

Arès, Richard, *Les positions ethniques, linguistiques et religieuses des Canadiens français à la suite du recensement de 1971*, Éditions Bellarmin, Montréal, 1975, 210 p.

Jacques Hamel

Volume 7, numéro 1, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700647ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700647ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J. (1976). Compte rendu de [Arès, Richard, *Les positions ethniques, linguistiques et religieuses des Canadiens français à la suite du recensement de 1971*, Éditions Bellarmin, Montréal, 1975, 210 p.] *Études internationales*, 7(1), 123–124. <https://doi.org/10.7202/700647ar>

présentation solidement documentée de ces essais qu'il a élaborée grâce à l'analyse de la correspondance du leader afro-américain. Ces essais, qui s'échelonnent sur cinquante-quatre années, nous permettent d'entrevoir l'évolution de la pensée de Du Bois qui passe, durant ses années de jeunesse, du libéralisme radical et révolté au matérialisme historique de ses années de maturité.

Les sept premiers essais du recueil sont essentiellement consacrés à la démolition complète et achevée des idées de Booker T. Washington sur l'enseignement. Du Bois y soutient trois thèses qui, en s'imbriquant et se complétant, forment le corpus de sa propre pensée en matière d'enseignement : 1) l'enseignement supérieur est essentiel à la survie et au progrès des Afro-Américains dans la société capitaliste du XX<sup>e</sup> siècle ; 2) l'enseignement supérieur des Afro-Américains ne se fera que par les Noirs eux-mêmes, et 3) étant donné la nature de l'infrastructure économique et de la formation sociale américaine, l'enseignement supérieur des Noirs ne peut être que fondamentalement subversif, voire révolutionnaire. Ces thèses s'opposaient de façon irréconciliable au discours de Booker T. Washington qui, de son côté, voulait : 1) que les Noirs restent confinés à l'enseignement technique et commercial ; 2) qu'ils fassent appel à la générosité et à la compétence des philanthropes et des éducateurs blancs et, enfin, 3) qu'ils demeurent soumis aux Blancs de peur de les irriter et d'aggraver leur sort. Les derniers essais constituent un effort remarquable de Du Bois pour intégrer sa pensée au nouveau contexte afro-américain dont le profil se modifiait par la Deuxième Guerre, la décolonisation et la lutte pour l'égalité civique amorcée par de nouveaux leaders, comme Martin Luther King, depuis la décision de la Cour Suprême dans l'affaire *Brown vs Board of Education of Topeka* (1954) qui renversait le jugement de 1896 en jugeant la ségrégation raciale comme contraire à la Constitution des États-Unis.

On ne saurait trop insister sur la qualité de l'évolution de la pensée de Du Bois.

Si on la compare à d'autres itinéraires de penseurs de peuples minoritaires – et on ne peut s'empêcher de songer provincielement au conservatisme social de Lionel Groulx – la puissance intellectuelle de cet homme qui n'a jamais cessé de tout remettre en question parce que la situation malheureuse de son peuple l'exigeait ne cesse de nous impressionner. Nous ne pouvons que recommander cet ouvrage avec plaisir.

Robert Maurice MIGNER

*Département d'histoire,  
Université de Montréal*

ARÈS, Richard, *Les positions ethniques, linguistiques et religieuses des Canadiens français à la suite du recensement de 1971*, Éditions Bellarmin, Montréal, 1975, 210p.

Richard Arès n'est déjà que trop connu par ses multiples écrits sur le nationalisme canadien-français et québécois. Son dernier livre, malgré la place primordiale accordée aux tableaux et statistiques, n'échappe nullement à ces préoccupations d'ordre nationaliste : son objectif étant « de connaître et d'indiquer quelle est la situation des Canadiens français, tant au Canada en général qu'au Québec en particulier » (p. 7). Si Arès ne se considère pas comme un démographe professionnel, il n'en reste pas moins, comme il le rapporte lui-même, qu'il en est à sa troisième étude en ce domaine, ayant déjà analysé les données du recensement de 1951 et de 1961. N'étant pas nous-même démographe professionnel, ni même démographe, il nous est difficile de porter un jugement sur la qualité proprement scientifique de l'ouvrage. D'une grande clarté et très bien présentée, cette étude nous apparaît dans l'ensemble très convaincante, tant l'analyse des données parle d'elle-même.

L'ouvrage est divisé en cinq (5) parties : tout d'abord un rappel de quelques données

générales sur le Québec au triple point de vue démographique, familial et rural-urbain; ensuite des analyses successives de leurs positions ethniques, de celles de leur langue (langue maternelle et langue d'usage), des langues parlées chez les divers groupes ethniques et, pour finir, un exposé de la situation des religions, en particulier de celles auxquelles adhèrent les Canadiens français, le tout chaque fois présenté au triple niveau du Canada tout entier, du Québec en particulier, et enfin des autres provinces canadiennes.

Signalons seulement que les données du recensement de 1971 opèrent pour la première fois une distinction fondamentale entre la langue officielle (en tant que reconnue par la loi), la langue maternelle (en tant que première langue apprise et encore comprise) et la langue d'usage (celle utilisée au foyer). Les recensements antérieurs ne tenaient aucunement compte de la troisième distinction qui nous donne pour la première fois la véritable mesure de la place du français au Canada. L'analyse d'Arès à ce niveau nous apparaît comme la partie la plus importante de l'ouvrage, par la nouveauté des données qui nous sont apportées.

Si l'analyse, dans l'ensemble, est convaincante, elle n'est cependant pas exempte de certaines faiblesses. Nous en retenons trois. Premièrement, l'analyse dégage à quelques occasions un moralisme quelque peu irritant, surtout en ce qui a trait à la baisse radicale du taux de natalité au Québec où Arès ne peut s'empêcher de faire la morale à la famille québécoise (cf., notamment, pp. 20 et 21 et p. 200). Deuxièmement, les parties 3 et 4 de l'ouvrage abondent de formules exclamatives à la fin des analyses spécifiques de tableaux statistiques, qui permettent sans doute à l'auteur d'exprimer ses craintes et ses inquiétudes, mais n'apportent strictement rien à l'analyse comme telle, tant les tableaux sont éloquentes en eux-mêmes. Elles ont, au contraire, tendance à indisposer le lecteur. Finalement, à trop manier les chiffres, il peut arriver de commettre certaines erreurs. Pour notre part, nous en avons décelé quelques-

unes (sans doute des erreurs de typographie) dont une d'importance. Au tableau 23 de la p. 36, nous devons lire à côté de l'année 1971 le chiffre 4 759 355 au lieu de 6 027 765, ce qui aura pour conséquence de modifier sensiblement la composition du paragraphe qui suit ce tableau.

Jacques HAMEL

*Département de science politique,  
Université Laval*

BISSON, Thomas N. (éd.), *Medieval Representative Institutions: Their Origins and Nature*, The Dryden Press, Hinsdale (Ill.), 1973, iv + 154p., bibliogr.

Ce livre, par le sujet traité, éclaire une question de civilisation fondamentale : à savoir que le système de démocratie parlementaire est une institution particulière à l'Occident. Malgré une croyance tenace selon laquelle il faudrait chercher l'origine de la démocratie parlementaire dans l'Athènes antique (alors que cette dernière développa, en fait, l'*ecclesia*, la « *démocratia* » ou oligarchie directe d'une société esclavagiste), Bisson souligne dans son introduction que « the uniqueness of the medieval evolution is not in doubt; historians agree that the circumstances and forms of European representation bear little resemblance to those known in antecedent or non-European societies » (p. 1).

On comprend l'importance de pareille constatation. À une époque où les intellectuels libéraux de par le monde se font les avocats de la démocratie parlementaire, la présentant comme l'institution la plus respectable qui soit, il est bon de souligner qu'en fait, celle-ci est un produit du seul Occident médiéval du XIII<sup>e</sup> siècle, étranger aux civilisations non occidentales (de la région égéenne, aussi bien que de l'Orient).

La ferveur conquérante de l'Occident, qui a abouti à une uniformisation forcée de